

# Photographie en ballon

Autor(en): **Mittag, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **18 (1906)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523740>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## PHOTOGRAPHIE EN BALLON

par E. MITTAG.

De toutes les différentes applications de la photographie, celle qu'en fit l'aéronautique est la plus ancienne, car vingt ans ne s'étaient pas écoulés après que Daguerre eut fait part de son invention à l'Académie des sciences de Paris, qu'on faisait déjà la première photographie prise d'un ballon. Inutile d'ajouter qu'à cette époque on se servait déjà des ballons pour les reconnaissances.

Déjà en 1793, le capitaine du génie Coutelle était chargé par le comité du Salut public de la création d'un Institut aérostatique (aéronautique) qui fut installé à Meudon. Cette institution fut très vite appelée à rendre des services pendant le siège de Maubeuge par les Autrichiens et en 1795 dans les armées du Rhin et de la Moselle campées devant Mayence.

Les ballons utilisés en campagne en 1812 par les Russes, et en 1849 par les Autrichiens, avaient pour mission de lancer des bombes sur l'ennemi, mais ces essais échouèrent.

Il est donc compréhensible qu'on cherchait dès lors à mettre la photographie au service de l'aéronautique. En 1859, à la bataille de Solferino, Napoléon III chargea l'aéronaute Godard et le photographe Nadar de faire des reconnaissances, et ce dernier réussit à faire des épreuves mentionnées au commencement de cet article,

De semblables essais furent faits plus tard pendant la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis. Les tentatives de photographie en

ballon que firent les Parisiens pendant le siège de Paris au cours de la guerre de 1870-71, restèrent sans succès, mais on réussit par contre à passer au-dessus des assiégeants, non seulement des lettres mais encore des personnes (Gambetta). Depuis lors on ne cessa de s'occuper, dans la plupart des armées, de la photographie aéronautique, car tout spécialement pour les sciences militaires, c'est-à-dire pour la topographie, pour la géographie, les épreuves photographiques de terrain à vol d'oiseau ont une grande valeur pratique. L'Anglais Schadbolt a, le premier, fait de remarquables épreuves d'un ballon à une hauteur de 900 mètres, sur lesquelles on peut distinguer tous les détails et les accidents du terrain ainsi que les bâtiments qui s'y trouvent. Avec le même succès, Gaston Tissandier continua ces essais et actuellement la photographie est, dans les cercles militaires et scientifiques, l'objet du plus vif intérêt. Il va sans dire que pour obtenir de bonnes photographies aéronautiques, il faut surmonter certaines difficultés. Le ballon, même par un beau temps, est toujours en mouvement; il monte et il descend, il tourne et à cause de cela, il est nécessaire de saisir le moment convenable pour photographier. Grâce aux grands progrès qu'a fait dans ces derniers temps la photographie, on arrive cependant avec assez de sûreté à obtenir de bonnes épreuves, ce qui explique pourquoi les audacieux explorateurs essayent de résoudre constamment de nouvelles tâches toujours plus difficiles et cherchent à explorer avec l'aide de la photographie aéronautique des contrées inconnues jusqu'alors.

Dans ce domaine, le plus brillant succès revient sans contredit au capitaine suisse Spelterini, dont les ascensions au-dessus des Alpes, son intrépidité et ses travaux photographiques méritent une admiration générale.

Spelterini qui en est à sa 537<sup>e</sup> ascension, nous montre par ses photographies le monde merveilleux des Alpes au-dessus des nuages et permet d'en contempler de très près les pics solitaires, les sommets neigeux, les glaciers et les crevasses. Il est impossible de dépeindre la beauté de ces épreuves, il faut les avoir vues pour pouvoir les apprécier à leur juste valeur. L'ombre des vallées y contraste admi-

blement avec l'éclatante blancheur de la neige, fraîchement tombée, des sommets.

Les épreuves du capitaine Spelterini, qui ont été projetées au théâtre de l'Urania à Berlin, ont toutes été faites dans le cours des années 1898-1904. Les voyages de cette année du capitaine Spelterini avaient principalement pour but de collectionner, de rassembler des photographies des contrées alpestres, pour servir de documents à un ouvrage scientifique sur ce sujet. Nous reproduisons ici deux photographies d'une des premières ascensions faites à Zurich. L'une est prise au-dessus de la ville, à une hauteur d'environ 320 mètres; elle nous montre l'extrémité du lac de Zurich avec l'embouchure de la Limmat; sur la rive droite de la Limmat, la cathédrale s'élève au-dessus des corps de bâtiments, et plus loin on aperçoit l'hôtel de ville, construit en partie sur le fleuve. Au bord de l'image, en haut à droite, on voit encore la nouvelle Tonhalle et dans l'angle inférieur gauche l'église de St-Pierre.

La gravure n° 2 nous transporte cette fois à une hauteur d'environ 1000 m. au-dessus de Zurich, soit à 1400 au-dessus du niveau de la mer, mais entre temps le ballon s'est déjà sensiblement éloigné, la rue droite en bas, qui va de gauche à droite, est la Hardstrasse. Le viaduc qui se dessine en arc vers la gauche conduit à Winterthour; à droite, le long bâtiment bas, est la gare des marchandises. C'est entre cette gare et le viaduc que se trouve le quartier industriel de la ville de Zurich. Plus loin, derrière la gare, on voit l'embouchure de la Limmat.

Une autre ascension, également démontrée par des projections, a comme point de départ le Righi. Spelterini y fit des photographies du Rigi-Kulm, du lac d'Uri, de Genève et du lac Léman. Dans une troisième ascension il passa les Diablerets et vint atterrir dans le sud de la France. Dans la suivante il partit de Zermatt, prit le Mont-Cervin, le groupe du Mont-Rose et les « Mischabelhörner » (nous en donnons ici une reproduction). Au moment où cette vue a été prise, le ballon Stella flottait à une hauteur d'environ 4400 mètres au-dessus du niveau de la mer. A gauche, au-dessous de la pointe, ces bandes

claires représentent le glacier de Fée, environ au centre se trouve celui de Hohbalen. Le point noir sortant des nuages au centre de l'image est la pointe du Dôme dont l'altitude est de 4554 mètres. Dans cette même ascension le capitaine Spelterini passa le lac Majeur pour atterrir dans le canton du Tessin (en plein pierrier) sur un terrain inculte et rocheux où il dut passer la nuit dans la nacelle de son ballon.

La partie suivante de la conférence Spelterini à l'Urania, a un tout autre caractère, car il s'agit maintenant d'ascensions en Egypte, mais malgré la monotonie apparente du désert, les vues prises au cours de ces ascensions sont d'un grand intérêt et présentent un caractère très spécial.

Indépendamment des épreuves du capitaine Spelterini, d'autres non moins intéressantes furent également présentées plusieurs fois; nous mentionnerons entre autres celles du capitaine Haertel, du capitaine Hildebrandt, des docteurs Hass et Bröckelmann.

Nous reproduisons ici une vue de Jéricho, prise par le docteur Bröckelmann. Il est intéressant d'examiner la netteté de cette épreuve, sur laquelle les limites des champs apparaissent comme des traits. Chaque arbre, chaque chemin se distingue nettement.

La photographie en ballon est donc un champ nouveau pour l'amateur photographe. La réputation d'être dangereuse, dont jouit l'aéronautique et avec elle la photographie en ballon, vient de ce fait que le moindre atterrissage qui n'est pas très heureux est publié par tous les journaux, tandis qu'on ne parle pas de tous ceux qui se font sans la moindre difficulté. La gravure n° 5 nous montre précisément un de ces atterrissages heureux. Dans le court moment pendant lequel l'échappement du gaz se produisait par la longue déchirure du ballon, un des passagers a eu le temps de quitter la nacelle et de photographier la scène.

En tout cas, les statistiques de la Société aéronautique de Berlin prouvent bien que les accidents de ballon sont moins nombreux que ceux de la plupart des autres sports. Il est aussi beaucoup plus facile aujourd'hui de prendre part à une ascension en ballon, dont le prix

est mieux à la portée des bourses aujourd'hui que dans le temps passé, grâce à la Société allemande des aéronautes.

Ainsi que le professeur-docteur Miethe le constatait dernièrement, seuls des obturateurs les plus rapides, permettant d'utiliser parfaitement tous les rayons lumineux traversant l'objectif, donnent, pour la photographie en ballon, des résultats favorables. Le type d'un semblable obturateur est l'obturateur à fente Anschütz, tel qu'il se trouve dans l'appareil Goerz-Anschütz. C'est précisément cet appareil du format  $13 \times 18$  dont s'est servi Spelterini dans ses ascensions.

Evidemment la photographie aéronautique exige un équipement spécialement soigné. Le capitaine Spelterini a fait usage d'un appareil pliant Goerz-Anschütz du format  $13 \times 18$  muni d'un double Anastigmat Goerz. Il en est de même du bataillon aérostatier et de la Société aéronautique de Berlin. Pour les expositions, qui ne peuvent se faire qu'à l'instantané, il n'est pas possible de s'en tenir à des règles fixes; il faut naturellement se diriger d'après les conditions d'éclairage et des mouvements de la nacelle. Il n'est pas nécessaire, en ballon, d'avoir un pied, car dans la plupart des cas on expose en tenant l'appareil à la main en dehors de la nacelle; on peut également, suivant les cas, l'adapter au bord du panier, sur une crosse de fusil, etc.

Les expériences qui ont été faites ont, en tout cas, montré qu'un grand avenir est réservé à la photographie en ballon. Elle permet d'obtenir de précieux plans de situation qui surpassent de beaucoup en précision, en netteté et en finesse les meilleurs plans faits à la main; elle est donc, en temps de guerre, un moyen qui ne doit plus être négligé.

La photographie aéronautique peut aussi (comme le montrent si bien les vues de Spelterini) nous rendre de grands services pour l'accroissement de nos connaissances des sciences naturelles, car à l'aide d'un ballon il est possible de passer et d'explorer des contrées autrement inaccessibles et d'en fixer l'aspect au moyen de la photographie.

